



# «Vous voulez copier mon film, faites-le!»

**COMPÉTITION •** *Entre documentaire et fiction, «How Is Your Fish Today?» est un long métrage riche et passionnant. Rencontre avec Xiaolu Guo, cinéaste et auteure qui se sent libre lorsqu'elle écrit en Europe.*

## STÉPHANE GOBBO

Pour la première fois, le Festival de films a réuni documentaires et fictions au sein d'une seule et même compétition. Incarnation parfaite de ce mélange des genres, le film chinois *Jin tian de yu zen me yang?*, que la réalisatrice Xiaolu Guo préfère présenter sous son titre anglais, *How Is Your Fish Today?* («comment va ton poisson aujourd'hui?»). Un scénariste dans son propre rôle, une histoire de meurtre et de fuite qu'il écrit et dont on voit quelques images, un village perdu au nord de la Chine, à la frontière avec la Russie: Xiaolu Guo brouille les pistes, joue avec les attentes du spectateur pour, au final, parler de cinéma et d'écriture.

**Vous dites avoir voulu faire d'un paysage le personnage principal du film. Est-ce que vous avez construit le scénario autour de Mohe?**

**Xiaolu Guo:** – Le film est né de deux idées. La première était la censure; parce que mon ami Rao Hui, qui joue dans le film, avait écrit un formidable scénario au début de nos études à la Beijing Film Academy, il y a une dizaine d'années. L'histoire d'un homme qui, après avoir tué un membre du Parti communiste, est obligé de fuir. Rao avait envoyé son scénario à la commission de censure, qui l'avait refusé. Je lui ai alors dit qu'un jour, je filmerai son histoire. La deuxième idée à l'origine du film est effectivement le village de Mohe. Tous les Chinois le connaissent parce qu'on en parle dans les manuels d'école. L'endroit est présenté comme un lieu superbe et mystérieux; tout le monde veut donc y aller.

**D'où une confusion entre le documentaire – Mohe, Rao en train de travailler – et la fiction, symbolisée par quelques images de l'histoire de l'homme en fuite...**

J'ai une perception très étrange du documentaire. Mon film précédent, le documentaire

*The Concrete Revolution*, qui a été présenté à Fribourg l'année dernière, n'était par exemple pas construit à partir d'une réalité ou d'interviews. Il ressemblait à *Sans soleil* de Chris Marker. C'était une tentative à l'aide d'une voix off, la mienne, de proposer une vision de l'histoire de la Chine, de montrer comment elle a changé et quelles conséquences ont eu ces changements sur les individus. Car comme le pays est aujourd'hui ambitieux, qu'il veut devenir riche, il y a forcément quelqu'un qui doit en payer le prix: les petits paysans. Mais *The Concrete Revolution* ne ressemblait pas vraiment à un documentaire et nous avons eu quelques problèmes à le présenter. *How Is Your Fish Today?* en est une sorte de continuation. Je voulais avoir non seulement des images documentaires, les habitants de Mohe, la réalité d'écrivain de Rao, et des images de fiction, celles de l'homme en fuite. Nous avons alors décidé de mélanger la fiction et le documentaire sans chercher à les distinguer par des esthétiques différentes. Car dans mon cœur, il n'y a pas de différence. Il s'agit toujours de trouver un moyen de représenter une histoire.

**Est-ce durant la phase de montage que le film a pris forme?**

Nous avons tourné de manière libre, au hasard et avec beaucoup d'improvisations. L'idée de suivre un scénario nous ennuyait. L'histoire changeait chaque jour, nous tournions parfois des scènes qui n'avaient rien avoir avec le reste. Durant les cinq mois de montage, nous avons alors dû faire de gros efforts afin de construire un film qui fasse sens. C'était comme écrire un roman.

**Dans le film, Rao doit livrer un scénario de style hollywoodien. Est-ce que les producteurs chinois cherchent en effet qu'à copier les Etats-Unis?**

Le cinéma chinois est divisé en



Xiaolu Guo espère que grâce au Festival international de films de Fribourg son film puisse être montré dans toute la Suisse. ALAIN WICHT

deux mondes. La majorité des films sont des copies, très mauvaises, de productions hollywoodiennes. L'autre monde, c'est celui du cinéma underground, ou disons plutôt indépendant, auquel j'appartiens. Beaucoup de jeunes cinéastes chinois sont issus comme moi de la Beijing Film Academy. Notre particularité, c'est d'être pour la plupart aussi écrivains. Notre financement vient de l'étranger, principalement d'Europe. Mon prochain film, dont le titre de travail est *La Chinoise*, en référence à Godard, sera une coproduction franco-allemande. Comme nous avons beaucoup de problèmes en Chine, où nous ne pouvons pas montrer nos films, nous nous tournons vers l'Eu-

rope. Mais comme nous faisons du cinéma d'auteur, nous devenons des cinéastes de festivals, ce que nous ne voulons pas être. Nous voulons simplement être distribués. J'espère par exemple que grâce à Fribourg mon film sera montré dans toute la Suisse.

**Vous vivez à Londres. Afin d'avoir plus de liberté artistique?**

Pas vraiment. D'ailleurs, je ne me considère pas comme vivant à Londres. Je voyage beaucoup et vit un peu partout, en Chine, aux Etats-Unis, à Paris. Mais là où vous avez raison, c'est que quand j'écris en Europe, je sais qu'il n'y a aucune censure; je travaille alors avec passion et honnêteté. A l'opposé, lorsque j'écris à Pékin, je

pratique une sorte d'autocensure qui me pousse à ne pas traiter de certains sujets. Je ne peux pas me défaire de mon identité chinoise. J'ai ainsi compris pourquoi Kundera travaille à Paris et écrit en français. Je viens moi-même d'écrire mon premier roman en anglais.

**Est-ce salubre d'être à la fois écrivaine et cinéaste?**

Lorsque je passe beaucoup de temps à écrire un roman, j'ai l'impression que la réalité meurt. Je perds le contact avec la société, les vrais gens. J'ai alors besoin de faire un film, de travailler avec une équipe.

**Souhaitez-vous adapter un de vos livres?**

Absolument pas. Par contre,

plusieurs compagnies, dont Columbia, s'intéressent à mon dernier roman, l'histoire d'une jeune paysanne qui part apprendre l'anglais à Londres et vit une histoire d'amour avec un bisexuel.

**N'avez-vous pas peur de laisser quelqu'un d'autre mettre en images ce que vous avez écrit?**

Je ne suis pas possessive avec mon travail. Quand j'ai fini quelque chose, je ne m'en occupe plus. Je ne suis à la base qu'une paysanne chinoise, donc le droit d'auteur ne m'intéresse pas. Vous voulez copier mon film, faites-le! En tant qu'artiste, ce que j'ai créé m'ennuie. Ce qui me préoccupe, ce sont mes cinq prochains films et mes cinq prochains livres. I

> **Ce soir** à 20h30, Rex 2, Fribourg.

## LE FIFF VU PAR ANA KATZ\*



**JEUDI, FABIENNE & INÈS: ACCOMPAGNATRICES**

## «Nous sommes bien encadrés»

Depuis son arrivée à Fribourg, Ana Katz s'est sentie bien encadrée grâce à Fabienne et Inès, accompagnatrices des jurys. Tellement bien qu'elle leur a laissé la parole: «Dimanche, nous avons commencé par accueillir les jurys, 33 membres au total, avant de leur présenter leur programme de la semaine. Chaque jour, en plus des films qu'ils doivent visionner, ils ont des rendez-vous officiels auxquels nous devons les emmener. Le contact avec eux est génial, nous les tutoyons presque tous. Nous parlons chacune quatre langues. Avec Ana, nous parlons en espagnol. L'anecdote la plus drôle? Lorsqu'un juré russe nous a demandé pourquoi il y avait tant de lapins dans les magasins.» PROPOS RECUEILLIS PAR SAH & SGO

\*série réalisée à la demande de «La Liberté» par la cinéaste argentine Ana Katz, membre du jury international

## Un jury en culottes courtes

**JURY DES JEUNES •** *Ils sont sept jeunes gens dans le vent, passionnés de cinéma, et apportent un autre regard sur le FIFF. Rencontre.*

### OLIVIER WYSER

Ils ont une vingtaine d'années, viennent d'horizons différents mais tous partagent la même passion pour le cinéma. Les sept membres du jury des jeunes (deux filles et cinq garçons) ont été sélectionnés sur lettre de motivation par le cinéaste Néjib Jaouadi et ne prennent pas leur tâche à la légère. Rencontre entre deux projections avec Charles, Mark, Arnaud et Fabrice.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les membres du jury n'usent pas forcément leurs baskets dans les couloirs des écoles de cinéma. Le Bullois Charles étudie le design industriel au Locle alors qu'Arnaud, un Français de Nantes, est dans l'informatique. Ces parcours multiples contribuent à la richesse du groupe: «La confrontation des points de vue donne lieu à des débats animés, mais l'ouverture reste de mise. Nous avons tous des

sensibilités différentes et c'est un plaisir de confronter nos opinions» explique Charles, président du jury. Cohésion et largeur d'esprit sont indispensables à ces jeunes qui doivent absorber en une semaine les treize longs métrages en compétition ainsi que de nombreux autres films au gré de leurs envies.

Le jury se réunit tous les matins et après-midi afin de digérer en groupe les films vus la veille et introduire ceux qui vont suivre. «Nous préférons les projections réservées aux professionnels et à la presse car les salles ne sont pas bondées. Toutefois il est dommage de ne pas pouvoir s'entretenir avec les réalisateurs lors de ces séances» indique Fabrice.

**Le blog mis à disposition** par la Direction du développement et de la coopération (DDC) permet au jury de tenir un carnet de bord. «Nous avons grandi

avec internet, c'est un moyen instinctif de partager nos impressions et nos coups de cœur. Cependant nous manquons cruellement de temps afin de l'alimenter comme nous l'aimerions» commente Charles avant de poursuivre: «C'est la première année que le blog existe alors il faut évidemment du temps pour le faire connaître. Nous espérons toutefois parvenir à intéresser d'autres jeunes et les amener à découvrir différentes œuvres, éloignées des blockbusters qu'on leur sert toute l'année.»

Le jury se donne rendez-vous vendredi pour établir son palmarès. Le suspense tombera samedi lors de la remise des prix. D'ici là on peut leur faire confiance pour savourer chaque minute d'une aventure palpitante qu'ils n'oublieront pas de sitôt. I

blog du jury des jeunes sur <http://fiff.kaywa.ch>